49e ANNÉE. — N° 17.276
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 3 50 16f 30f
Francs et Colonies... 6 » 17f 32f
Etranger 10 20f 40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
MARDI 21 OCTOBRE 1919
SAINTE URSULE
SOLEIL lever 6h26; coucher 5h 8
LUNE : N. L. le 23; P. Q. le 1er

LA NÉCESSITÉ ET LES CONDITIONS DE L'UNION

Sur les murs de toutes les communes de France, et par décision unanime du Sénat, sont affichés les discours prononcés dans la discussion du traité de paix par MM. Georges Clemenceau, président du conseil, et Léon Bourgeois, rapporteur général de la commission des affaires étrangères.

En lisant ces pages, plus remarquables encore par l'ardent patriotisme qui les inspire que par la vibrante éloquence dont elles portent l'empreinte, le pays éprouvera la bienfaisante impression qui a soulevé les applaudissements enthousiastes du Sénat. Il sentira s'évanouir les appréhensions qu'avaient fait naître dans son esprit des critiques légitimes sur certains points, sincères dans leur ensemble, mais souvent marquées au coin d'une exagération qui ne puisait pas uniquement sa source dans le souci de l'intérêt général et de l'avenir de la patrie.

Il comprendra surtout la nature et l'étendue des devoirs qui s'imposent désormais à la démocratie pour arracher la France aux redoutables conséquences du cataclysme qui vient de bouleverser le monde, pour préparer la splendeur de son avenir en mettant à profit les tragiques enseignements de son passé.

C'est sur ce point particulier qu'il convient de s'arrêter. Ce sont les conseils de MM. Clemenceau et Bourgeois qu'il est nécessaire de retenir et d'inscrire, avec l'autorité qui s'attache à ces deux hommes d'Etat, au frontispice de l'œuvre de demain pour en faire, si je puis parler ainsi, la justification et la règle de la transformation chaque jour plus généralement acceptée sous le nom de IVe République.

« En se sacrifiant pour rendre impossible le retour des guerres internationales, nos soldats, dit M. Léon Bourgeois, n'ont pas voulu que la porte se rouvrît aux guerres civiles. Dans la tranchée, ils ne tenaient mutuellement aucun compte de leur condition sociale. Ouvriers ou patrons, paysans ou hommes d'étude, ils vivaient de la même vie morale; ils se sentaient des égaux, étant également prêts au sacrifice. Une âme commune était en eux. Il faut que cette âme survive. Ils ont été les héros de la patrie et de la justice; ils veulent que leurs survivants soient les serviteurs, à leur tour, de la patrie et de la justice. »

— « J'ai entendu, déclare de son côté M. Clemenceau, discuter l'autre jour la question de savoir si nous devions conserver l'union. J'aurais bien cru plutôt que l'on discuterait la question de savoir pourquoi on ne la conserverait pas... Nous sommes Français. Quelles que soient nos convictions, il faut que nous vivions d'accord; il faut que nous abdiquions une part de notre indépendance pour le fonds commun. Sans cela, nous ne sommes pas une nation, nous sommes des êtres juxtaposés, mais nous ne sommes pas des Français. »

— « Voilà la bonne formule ! » s'est écrié un sénateur de gauche en entendant ces paroles.

Il est impossible, en effet, de définir avec plus de netteté, de préciser avec plus de force le devoir du présent, d'envisager avec plus de clairvoyance et de sens pratique les exigences d'une situation née de la guerre et rendue plus critique et plus délicate par les conditions mêmes de la paix.

Il ne suffit pas toutefois d'applaudir ce beau langage et de le commenter en termes élogieux; il faut y adapter notre conduite, y conformer nos actes. Il faut travailler de toutes nos forces à lui donner des sanctions réelles et efficaces.

Quand il s'agit d'exercer une politique de vigilance incessante pour assurer l'application d'un traité de paix si péniblement et si glorieusement conquis, d'arracher la production française au marasme dont la menace une déperdition si effroyable de ses forces actives, de reprendre sur le terrain économique les avantages dont la guerre nous a frustrés, la supériorité sans laquelle seraient matériellement annihilés les effets de la victoire; quand il importe de réparer les pertes cruelles, les ruines qui couvrent le dixième du territoire français; quand il est indispensable de garantir à cet effet, dans la justice et le droit, l'association du capital et du travail, en faisant à tous les éléments de la production une part équitable dans les charges et dans les droits proportionnellement aux services rendus; quand il est urgent de refaire la France retrempée au creuset du sacrifice et de la douleur, qui donc viendrait nous parler de rétablir les vieilles étiquettes, de rouvrir l'ère des discordes, de nous appuyer sur des classifications surannées, de mettre aux prises, en des batailles stériles, républicains et conservateurs, radicaux et modérés, cléricaux et libres penseurs, prolétaires et bourgeois ?

Tout cela a disparu dans les tourbillons sanglants du cataclysme universel, tout cela s'est fondu, harmonisé dans la fraternité de la tranchée, sous le vocable réconfortant de Français.

Assurément, ainsi que le reconnaît M. Clemenceau, l'union telle qu'elle apparaît comme le besoin le plus pressant de l'heure actuelle, ne veut pas dire abdication de sa conscience et de ses idées; mais le sacrifice réciproque de ce qui peut être abandonné dans l'idéal personnel de chacun pour le triomphe immédiat de la cause commune.

Ecartons donc résolument tout ce qui nous a trop longtemps divisés, faisons abstraction de nos préférences théoriques, dressons avec soin, dans leurs lignes générales, le catalogue des idées à défendre, des réformes à réclamer, des résultats à poursuivre, des abus à supprimer, des progrès à réaliser; cherchons, sans nous préoccuper de leurs origines et de leurs antécédents, sans leur demander autre chose que du savoir, de la sincérité, de la compétence et de la bonne volonté, les hommes les plus dignes de travailler à cette œuvre de rénovation sociale; groupons-les, présentons-les aux suffrages de leurs concitoyens, et marchons hardiment.

Qu'importent les protestations des hommes à courte vue, les critiques intéressées, les railleries, les objections, les attaques, si nous avons la conscience de faire notre devoir et de servir ainsi la République et la France ?

Ferdinand REAL.

AU PARLEMENT

La fin de la Législature de la Grande Guerre

Paris, 19 octobre. — *La législature qui expire aujourd'hui restera une des plus célèbres dans l'histoire de la troisième République, moins par sa durée inusitée que par les terribles responsabilités qu'elle a dû assumer et la tâche considérable qu'elle a dû effectuer. Elle sera sans doute connue sous le nom de* Législature de la grande guerre.

La Chambre élue le 26 avril et le 10 mai 1914 venait en effet de se livrer à ses premiers travaux du 1er juin au 15 juillet 1914 et elle était en vacances lorsque la guerre éclata. M. Viviani, président du conseil, la fit convoquer le 4 août 1914 pour répondre à l'agression allemande.

Personne n'a oublié ce que fut cette séance, au cours de laquelle l'union sacrée rapprocha tous les députés dans une magnifique communion patriotique. La décision que prit alors l'Assemblée de ne plus songer qu'à la défense nationale, sans souci des intérêts de parti, a dominé les débats pendant les cinq années qui ont suivi.

Sans doute, comme le rappelait, il y a quelques jours, M. Aristide Briand, le Parlement a pu traverser des périodes de nervosité. Mais aurait-il pu en être autrement en face des terribles problèmes qui se posaient devant lui ? Il convient plutôt de louer les députés du sang-froid dont ils ont fait preuve pendant les périodes tragiques où l'on annonçait la prise de Château-Thierry, où les obus des berthas éclataient à quelques centaines de mètres du Palais-Bourbon.

Certes, des incidents ont marqué les débats de cette laborieuse session, qui a duré sans interruption depuis le 12 janvier 1915 jusqu'à aujourd'hui. Il eût été difficile qu'il en soit autrement dans une assemblée de près de 600 membres qui a tenu 670 séances publiques de l'après-midi, 129 du matin, 27 en comité secret, soit au total 886 séances au cours desquelles elle a dû adapter au temps de guerre le système législatif de paix, créer, improviser à chaque instant des solutions pour dénouer des situations dramatiques dans un pays dont dix départements étaient envahis.

La Chambre a d'ailleurs travaillé beaucoup plus utilement encore dans ses commissions. Sa commission de l'armée, notamment, a joué un rôle considérable, bien que, avec le recul nécessaire à un jugement impartial, les historiens retiendront surtout les grands services rendus au pays par les députés de 1914 à 1919, présidés par M. Deschanel et sous la forte direction de MM. Viviani, Aristide Briand, Painlevé, Ribot et Clemenceau.

Rappelons que l'Assemblée perdit, au cours de cette législature, 86 de ses membres, dont 17 tués à l'ennemi. Après avoir vécu les heures noires de l'invasion, les représentants de la nation ont connu l'allégresse du voyage en Alsace et en Lorraine, en décembre dernier. A la séance du 4 août 1913 a répondu celle du 11 novembre 1918. C'est enfin après avoir ratifié le traité de paix que les députés retournent devant le suffrage universel.

A LA CHAMBRE

Le maximum des rentes de la Caisse des retraites

Paris, 19 oltobre.

On aborde la discussion du projet adopté par le Sénat, élevant de 2,400 à 6,000 francs le maximum du titre de rente viagère qui peut être souscrit à la caisse des retraites.

Le projet est adopté.

La séance est suspendue à sept heures et quart jusqu'à huit heures et demie, pour attendre le retour de l'amnistie du Sénat.

Séance de nuit

La séance est ouverte à 8 h. 35 sous la présidence de M. Paul Deschanel. M. Clemenceau est au banc du gouvernement.

On décide de publier les procès-verbaux de la commission du budget pendant la guerre.

UN INCIDENT

A ce moment, **M. Lucien Dumont,** mis en cause récemment par le président du conseil lors du débat sur la date des élections, se lève et s'écrie :

Monsieur le Président du conseil, vous êtes un menteur !

M. Clemenceau : Vous êtes un drôle et je vous ai mis à la porte de mon cabinet.

M. Lucien Dumont persistant dans ses cris, le président le menace de consulter la Chambre sur son expulsion. Il consent alors à se taire. Cet incident clos, on vote un projet de statut des employés communaux.

L'amnistie

On aborde l'amnistie de retour du Sénat.

M. Chavoix, au nom de la commission, expose les modifications apportées par le Sénat dans le projet.

M. Puech, qui avait déposé un amendement tendant à l'examen des cas individuels en ce qui concerne les déserteurs, le retire devant les promesses de **M. Nail,** garde des sceaux; de **M. Ignace,** sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire, et de **M. Leygues,** ministre de la marine, d'accorder de nombreuses grâces.

Sans discussion on adopte le texte du projet d'amnistie tel que le Sénat l'a adopté.

Le décret de cessation des hostilités

Le Sénat ayant modifié le texte de la loi sur la cessation des hostilités, celui-ci revient devant la Chambre. Sur les réclamations de **MM. Puech** et **Chaulin-Servinière, le garde des sceaux** déclare que le gouvernement renouvellera le moratorium des échéances de trois mois en trois mois jusqu'au vote d'une loi de paiement et les baux ruraux pour un an. Le projet est voté.

DISCOURS DU PRESIDENT

« Chers Collègues,

» Au moment où la législature de la grande guerre et de la victoire s'achève, évoquons en nos âmes la séance immortelle du 4 août 1914. Ce jour-là, sous l'agression de l'Allemagne, toute la France fut debout. Nous fîmes le serment de ne pas traiter avec l'envahisseur avant que la Belgique fut affranchie, avant qui le forfait de 1871 fut réparé. (Applaudissements).

» Aujourd'hui, notre serment est accompli. Les peuples égorgés sortent plus grands du martyr, nos provinces captives sont rentrées au foyer de la famille. Tant qu'une conscience animera l'univers, un cri de gratitude infinie s'élèvera vers tous les artisans de la délivrance : nos morts, pour lesquels nous vivrons jusqu'à notre propre mort; nos soldats, qui ont écrit de leur sang la page la plus sublime des annales humaines; nos chefs incomparables; nos gouvernants; nos alliés et tous ceux qui ont lutté avec nous, auxquels nous devons rester unis dans la paix comme dans la guerre.

» Pour vous juger, Messieurs, l'histoire devra définir avec précision la part que vous avez prise à l'œuvre de la défense nationale.

» Elle devra établir exactement ce que nous avions en 1914 de canons, de fusils, de munitions, etc., et ce que, par votre initiative, par votre effort, nous avons eu les années suivantes.

» Elle montrera les obstacles que vous avez dû vaincre. Elle dira que cet effort, dont plusieurs d'entre nous furent les nobles victimes, a laissé loin derrière lui l'effort de 1792 et celui de 1870 et a préparé les victoires de 1918. Elle rappellera que les grandes lois votées par vous : pensions, allocations, dommages de guerre, pupilles de la nation..., je ne puis tout citer, ont soutenu le moral des combattants et du pays.

» Elle dira, enfin, qu'au cours des négociations pour la paix vous avez réclamé à maintes reprises la garantie financière internationale, la priorité pour les régions dévastées, l'organisation de la Société des Nations et le désarmement de l'Allemagne, seule conclusion logique de cette guerre.

» Vous avez rempli ces devoirs sans toucher aux lois. Depuis 1789, pas une seule de nos constitutions n'avait pu vivre. Les institutions républicaines que la France s'est donnée au lendemain de ses malheurs pour en prévenir le retour, ont résisté au plus grand bouleversement des âges. De cette crise suprême sort une suprême leçon : partout — en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Russie, en Turquie — les pouvoirs de compression, les régimes de silence ont entraîné les peuples aux abîmes.

» Partout, au contraire, les démocraties pourvues d'institutions représentatives accoutumées sous des formes diverses à la discussion et au contrôle, orientées vers ces principes de justice internationale que notre patrie a eu la première la gloire de proclamer et qu'elle poursuivra contre toutes les forces d'oppression et de ruse — France, Angleterre, Belgique, Italie, Etats-Unis — ces grands peuples ont abattu la plus formidable machine militaire qui ait menacé la liberté et la pensée universelles.

» Plus que jamais le despotisme apparaît comme la forme la plus dangereuse du gouvernement des hommes. Le pays comprendra, s'il se plaint de certains écarts, qu'il dépend de lui seul de les empêcher. Puisse-t-il envoyer ici une majorité solide, résolue non à détruire ou à paralyser, mais à améliorer nos institutions, à faire vivre un gouvernement stable pour résoudre les problèmes diplomatiques, sociaux, économiques, financiers, qui nous pressent ! Dans le monde nouveau qui naît, allons au pays avec ce mot d'ordre : « Tout » pour la patrie par la liberté vers la jus- » tice ! »

La Chambre vote l'affichage à l'unanimité des **cinquante présents.**

M. Clemenceau, président du conseil, monte à la tribune et lit le décret de clôture de la onzième législature.

M. Jean Bon : Criez Vive la République qu'on assassine.

Un des secrétaires lit le procès-verbal de cette dernière séance, qui est levée à 9 h. 15.

LEUR ADIEU

Paris, 19 octobre. — Après la séance, les députés se sont attardés quelques instants à échanger des paroles d'adieu, d'amitié et de courtoisie, la plupart d'entre eux se rendant dès demain dans leurs circonscriptions. Ceux qui seront réélus reviendront le 8 décembre, jour où, selon la loi, la nouvelle Chambre se réunira.

AU SÉNAT

Paris, 19 octobre.

On adopte, tout d'abord, le projet de loi tendant à compléter l'article 88 de la loi du 5 avril 1884 en vue de donner aux employés communaux des garanties de stabilité.

Après une intervention de M. Flaissières, qui se plaint des conditions dans lesquelles le Sénat est appelé à discuter le projet complexe d'amnistie, la discussion générale est close. On passe à la discussion des articles du projet, dont les dix-sept premiers sont adoptés sans discussion.

Sur l'article 8 (désertion à l'intérieur s'il y a eu arrestation si la durée n'a pas excédé deux mois).

Après une courte discussion à laquelle prennent part MM. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire, et Poulle, rapporteur, l'article 8, dont M. Guillier demande le rejet, est mis aux voix.

Sur la demande de M. Touron il est procédé au vote par division. Le Sénat est donc appelé à se prononcer sur les mots suivants : « Sont amnistiés les faits de désertion à l'intérieur dans les pays de protectorat et sur le territoire occupé par les armées alliées ou associées commis par les individus énumérés dans les articles 23 du code de justice militaire pour l'armée de terre, et 309 du code de justice militaire pour l'armée de mer, antérieurs au 1er novembre 1918, lorsque la désertion a pris fin par l'arrestation. »

Ces mots sont repoussés au scrutin par 132 voix contre 67, sur 199 votants.

En conséquence, l'article 8 est supprimé.

Sur l'article 9, la commission propose un nouveau texte qui serait ainsi rédigé : « Sont également amnistiés les faits de désertion à l'intérieur lorsque le délinquant s'est rendu volontairement avant le 1er novembre 1918 et que la durée de la désertion n'a pas excédé deux mois. »

Ce texte est adopté.

L'article 10 est adopté avec le texte suivant : « Sont amnistiés, conformément aux dispositions des articles qui précèdent, les insoumis déclarés tels postérieurement au 5 août 1914. »

Les derniers articles et l'ensemble du projet sont adoptés.

La fin des hostilités

M. Reynald donne lecture de son rapport sur le projet de loi relatif à la fixation de la date de la cessation des hostilités. Il expose que la commission des affaires étrangères propose de ratifier le texte voté par la Chambre, sauf que dans l'article relatif aux moratoires elle demande qu'il soit dit que le régime de ces moratoires ne pourra excéder une année.

M. Clémentel, ministre du commerce : Le gouvernement est d'accord avec la commission. Il estime, lui aussi, que les moratoires devront prendre fin le plus tôt possible par l'effet du décret du règlement. Il est entendu également que les décrets relatifs aux moratoires ne seront pas pris pour plus de trois mois.

M. Bricout, commissaire du gouvernement : Sauf en ce qui concerne les baux ruraux, dont la prolongation doit être faite d'un seul coup pour un an.

M. Touron : Nous sommes d'accord.

Le projet de loi est adopté.

La médaille commémorative de la guerre

Puis le Sénat adopte le projet de loi instituant une médaille commémorative de la grande guerre. La médaille sera accompagnée d'une barette spéciale pour les engagés volontaires dégagés de tout service militaire ou non, susceptibles d'appel dans les deux ans.

Est également adopté le projet de loi tendant à maintenir aux officiers de l'armée active le bénéfice de leur service de guerre pour l'avancement au choix.

La séance est suspendue à huit heures.

Séance de nuit

La séance est reprise à 9 h. 30. Le Sénat adopte la proposition de loi de **M. Martin** sur la commémoration et la glorification des héros morts pour la France pendant la grande guerre.

M. Louis Martin exprime le regret que les propositions de loi relatives au vote des femmes n'aient pas été mises en discussion avant la clôture de la session par suite de la non-distribution du rapport.

L'ordre du jour étant épuisé, **M. Nail,** garde des sceaux, donne lecture du décret de clôture de la session et la séance est levée à 9 h. 45.

Pétrograd a-t-il capitulé ?

Avant-hier les journaux du soir annonçaient comme définitive la prise de Pétrograd. Nous-mêmes nous avons publié et commenté cette nouvelle.

Un sans-fil allemand annonce également la chute de Pétrograd. Les radios bolchevistes admettaient samedi la perte de Gatchina et de Krasnoié-Selo. Hier pourtant, ils prétendaient avoir repris ces deux villes. Les nouvelles relatives à la participation des troupes esthoniennes sont contradictoires. Il paraîtrait que l'armée esthonienne aurait refusé de combattre les rouges. Mais les communiqués esthoniens annoncent que des combats sont en cours. En somme, la bataille pour Pétrograd, reste entourée de mystère. La dernière nouvelle reçue, arrivée tard dans la soirée, est celle-ci :

Les troupes de Youdenitch ont occupé la gare de Ligovo et ont atteint l'embranchement du chemin de fer de Pouliloff. Elles sont arrivées par conséquent dans la zone suburbaine de Pétrograd.

L'origine de cette nouvelle n'étant pas indiquée, il faut en attendre confirmation.

La marche en avant de Youdenitch

Stockholm, 19 octobre (retardée). — Les troupes de Youdenitch occupent Gatchine et Krasnoié-Selo, où était autrefois caserné la garde impériale. Pétrograd est encore couverte par une ligne fortifiée partant de la Néva, suivant les hauteurs de Poulkov, atteignant la station de Slavienka et contournant la ville par Iwanowka Schlusselbourg, pour aboutir à Toksowo et Trinowka. L'armée rouge pourrait donc soutenir un suprême combat sur cette ligne. Tout dépend de son état d'esprit. Il est encore impossible de savoir si le drapeau blanc, hissé sur Cronstadt, annonce la capitulation de la place, où s'il s'agit d'une tentative de quelques émeutiers rouges. En tout cas, la canonnade a fait rage pendant la journée d'hier : on pouvait compter jusqu'à trente coups par minute. Les batteries de Krasnaia-Gorka, comme celles de Cronstadt, ne cessaient pas de tirer. Deux navires de guerre anglais et toute la flotte aérienne britannique prenaient part au combat contre les forts de Krasnaia-Gorka. Sur terre les opérations devant Krasnaia-Gorka sont menées par des détachements de l'armée Youdenitch et du prince Lieven. Parmi les premiers figure une division esthonienne, mais une partie refusa de se battre, alléguant que des négociations étaient engagées entre la Russie soviétiste et le gouvernement esthonien. Aux dernières nouvelles, les bolchevicks, dont les troupes sont démoralisées, ont fait appel aux régiments finnois russes pour les jeter contre Youdenitch comme une extrême réserve. Les tanks ont joué un grand rôle dans les récents succès. Leur intervention provoqua une panique parmi les rouges. Nombre de soldats paysans marchaient derrière les chars d'assaut comme derrière des icones en faisant des signes de croix.

On se bat devant Pskof

Stockholm, 19 octobre. — Selon un communiqué esthonien de vendredi, un violent combat a eu lieu dans la direction de Pskof. Les positions ennemies et la gare de Pskof ont été soumises à un bombardement intense. Les Esthoniens ont pris plus de 200 prisonniers des canons et du matériel de guerre. Ils ont repoussé l'ennemi vers l'Est.

Dans la direction de Poutlow, l'offensive esthonienne continue avec succès; elle a percé les lignes ennemies.

L'armée Denikine à Orel

Constantinople, 17 octobre (retardée). — **Orel a été prise par l'armée de Denikine.**

La Lithuanie au secours des Lettons

(Service spécial du « Chicago Tribune »)

Riga, 19 octobre. — Le cabinet et le conseil national lettons se réunissent aujourd'hui pour examiner l'offre du gouvernement lithuanien d'envoyer une partie de ses troupes contre le général Bermondt.

POLOGNE

Un succès polonais sur la Bérésina

Varsovie, 19 octobre. — Dans le but de paralyser le projet de l'ennemi de forcer le passage de la rivière Bérésina près de Bobrujsk, nos troupes, par une attaque combinée du Nord-Ouest et de l'Ouest, ont attaqué les troupes bolchevistes. Cette opération se développe favorablement. Jusqu'à présent, notre butin consiste en 200 prisonniers, 100 chevaux, 7 mitrailleuses et une importante quantité d'armes et de munitions.

Radek arrêté en Pologne

Varsovie, 20 octobre. — Le chef de la propagande bolcheviste pour l'Europe centrale, Sobelshon, dit Radek, a été arrêté à Grodno et mis en prison.

Radek avait été envoyé par les commissaires du Kremlin moscovite en Allemagne, où il avait mené la propagande bolcheviste dans l'armée. Il avait été arrêté par le gouvernement parce que Scheidmann, qui dépensait des millions pour désorganiser la Russie, ne voulait pas souffrir le bolchevisme en Allemagne.

A la suite de pourparlers secrets, Radek avait été libéré et devait être renvoyé en Russie, via Prusse orientale. Par une coïncidence frappante, c'est au même moment où Radek apparaît en Pologne que les bolcheviks déclanchèrent la grève agraire et préparent la grève générale des cheminots.

ALLEMAGNE

Les grèves sur la rive gauche du Rhin

Cologne, 20 octobre. — Les grèves de la rive gauche du Rhin prennent de l'extension. A Duisbourg, les trains sont complètement arrêtés; les cheminots attendent de l'arrêt complet du trafic une amélioration de leur condition.

Les pangermanistes commencent à déchanter

Berlin, via Genève, 19 octobre. — Le général Estorff, commandant le 3e groupe de la reichswehr, vient d'adresser à von der Goltz, à propos du rappel de ce dernier, une longue lettre où se trahissent le dépit et la désillusion éprouvés par certains milieux allemands à la suite de la tournure prise par les événements en Allemagne et dans les provinces baltiques : « L'alliance de nos ennemis, dit-il, s'est encore montrée plus forte que nous et nous contraint à un renoncement amer. Avec vous, nous devons dire adieu à maintes espérances que nous formions pour l'avenir de l'Allemagne dans l'Est. »

L'Allemagne vendrait à la Suisse des aéroplanes militaires

Le correspondant particulier à Genève du « Daily Express » de Londres a mandé que dix-neuf aéroplanes allemands, du dernier modèle militaire, sont arrivés de Berlin à Lucerne le 13 de ce mois, ayant été achetés pour l'armée suisse. Comme le remarque le correspondant, ce fait constitue une flagrante violation du traité de paix avec l'Allemagne. Les appareils sont « camouflagés » et ne portent pas d'indication de leur origine ou de l'usage auquel ils sont destinés. Ils ont été vendus par une maison de commerce allemande pour éviter qu'ils soient remis aux alliés, et ils sont maintenant à l'arsenal de Lucerne.

A Constance, on dit que les autorités militaires allemandes ont vendu récemment aussi trente-deux aéroplanes aux soviets russes, qui les emploient actuellement contre les artibolcheviks ou l'armée blanche.

En même temps, les Allemands continuent de construire des zeppelins commerciaux.

BULGARIE

Des Bulgares veulent juger leur ex-roi Ferdinand

Berlin, 19 octobre. — Le parti paysan bulgare a décidé de proposer au Sobranié de traduire devant une Haute-Cour l'ex-tsar Ferdinand et les anciens présidents du conseil, Radoslavof et Malinof.

Si la proposition est acceptée, le gouvernement bulgare demandera l'extradition de Ferdinand de Bulgarie à l'Allemagne, et la fortune de l'ex-souverain sera en outre confisquée entièrement.

TURQUIE

L'accord avec Mustapha-Kemal renforce le nouveau cabinet

(Service spécial du « Chicago Tribune »)

Constantinople, 9 octobre (retardée). — Mustapha-Kemal pacha, leader du parti nationaliste, est en Anatolie. Il est complètement d'accord avec le nouveau cabinet Ali-Riza pacha qu'il soutiendrait dans sa résolution de maintenir l'intégrité nationale de la Turquie.

L'enthousiasme est grand dans les milieux politiques de Stamboul. On parle des événements de ces derniers jours comme équivalant à rien de moins qu'une révolution. Désormais, dit-on, l'Europe et l'Amérique auront affaire à une nation fortement unie et déterminée à se défendre à tout prix contre tout parcellement.

BELGIQUE

La Belgique ne veut plus de travailleurs chinois

Bruxelles, 20 octobre. — Le gouvernement belge a fait des démarches qui ont abouti auprès du gouvernement anglais, en vue du retrait des troupes jaunes employées dans l'armée britannique dans la zone dévastée. De nombreux crimes avaient été commis dans ces régions par les travailleurs chinois sur les populations civiles.

ITALIE

La campagne électorale

Rome, 19 octobre. — A Bitonto, près de Bari, comme conséquence de la lutte électorale, un conflit sanglant s'est produit entre des partisans des deux candidats. Plusieurs personnes ont été blessées; de nombreuses arrestations ont été opérées.

D'ANNUNZIO INSTITUE LA LOI MARTIALE A FIUME

Fiume, 20 octobre. — D'Annunzio a fait publier un ordre du jour en vertu duquel, vu le blocus injustifié maintenu autour de Fiume, la ville sera considérée comme place forte en temps de guerre. Le crime d'espionnage commis à Fiume sera puni conformément au Code pénal militaire italien. On devra considérer comme ennemi quiconque manifestera des sentiments hostiles à la cause de Fiume, et la peine de mort sera immédiatement exécutée.

ETATS-UNIS

La santé du président Wilson

Washington, 19 octobre. — Le bulletin officiel suivant a été publié à midi :

« L'état du président est demeuré stationnaire. D'autre part, on annonce de source officieuse que le malade a passé une bonne journée et qu'il a mangé avec appétit. »

MAROC

La crise monétaire

Casablanca, 20 octobre. — Une certaine détente s'est produite parmi le commerce, à la suite de la mise en circulation de petites coupures par les soins des services municipaux des grands centres. Cette mesure, destinée à suppléer à l'absence actuelle de monnaie divisionnaire, a permis la reprise des transactions arrêtées depuis deux jours.

Le roi d'Espagne est arrivé à Paris

Paris, 20 octobre. — Le roi Alphonse XIII, voyageant sous le nom de duc de Tolède, accompagné d'une suite nombreuse, est arrivé en gare d'Orsay à 10 h. 20, par train spécial. Il a été reçu sur le quai par M. Pichon, ministre des affaires étrangères, et par les représentants du président de la République, du président du Conseil et du ministre de l'Intérieur.

Photo FRANZEN.

Dans la salle d'attente des premières, transformée en salon de réception, le roi a reçu les souhaits de bienvenue de l'ambassadeur d'Espagne et de la colonie espagnole à Paris.

Il est parti aussitôt après en automobile pour l'hôtel Meurice et a été chaleureusement acclamé par la foule sur son passage. Le roi, accompagné de sa suite, est descendu à l'hôtel Meurice. Il a été salué à sa descente d'automobile de cris de : « Vive le roi ! » par le public assez nombreux qui l'attendait.

La reine d'Espagne va mieux

Madrid, 19 octobre. — La reine Victoria va mieux, mais elle ne sort pas de ses appartements privés.

La question charbonnière

M. Francis Laur, ingénieur des mines, adresse à MM. Loucheur et Jouhaux la lettre ouverte suivante, que nous croyons devoir reproduire « in extenso » :

« Messieurs,

Nous allons à l'abîme noir, à la crise charbonnière la plus intense que nous ayons connue. En Angleterre, le dernier Conseil suprême l'a dit : « La situation de la production présente la plus extrême gravité. » Avec les grèves actuelles il faut compter sur un déficit de 35 % cette année. En Allemagne, le « Stahl und Eisen » indique la production de charbon comme ayant diminué de 33 %. Elle est bien au-dessous des besoins et aggravée par le manque de wagons.

Aux Etats-Unis, d'après l'« Economic Council », la production est en baisse. En 1913, on produisait par mois 42,408,000 tonnes; en avril 1919 on a produit 32,200.000 tonnes, ce qui représente une baisse de 25 %.

De sorte que les trois grands producteurs de houille du monde : Amérique, Allemagne, Angleterre ont des déficits de 25 %, 33 %, 35 %, soit en moyenne 31 %.

Si nous faisons entrer la production de la Russie et de l'Autriche qui serait presque nulle, ce serait encore pire.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que la production mondiale de houille est inférieure de 30 % à la normale. Or, comme nous produisions un milliard de tonnes par an, il s'ensuit que nous allons perdre plus de 300 millions de tonnes de charbon cette année et en admettant même qu'il n'y ait plus de grèves.

En ce qui concerne la France, c'est bien pis encore. Elle a reçu en tout et pour tout, dans le premier trimestre, très tranquille comme grève avec une main-d'œuvre travaillant encore neuf heures, elle a reçu 3,206.674 tonnes de tous les pays du monde : Angleterre, Belgique, Etats-Unis; cela fait un peu plus de un million de tonnes par mois, et nous ne les recevons plus depuis la grève anglaise.

A l'heure actuelle, il n'y a aucun stock (à Rouen, 13 tonnes à fin mars); peu de choses dans nos autres ports.

Et notre production nationale ?

Elle a été magnifique pendant la guerre jusqu'à 23 millions de tonnes. Aujourd'hui, avec la journée de 7 h. 1/2, nous aurons un déficit de 30 à 40 %, car avec la journée ancienne le premier semestre n'a donné que 9 millions de tonnes. Si dans le deuxième semestre nous avons 8 millions de tonnes, ce sera déjà bien beau. Si nous faisons 16 à 17 millions de tonnes cette année dans les conditions actuelles, nous pourrons nous estimer heureux.

Ainsi 12 millions de tonnes d'importation, 16 millions de production nationale, nous arriverions à 28 millions de tonnes de combustible, mettons 30 millions, et il nous en faut normalement 60 millions !! Déficit, 50 %.

La moitié du combustible qui nous est nécessaire va donc nous manquer.

Que donnera la Sarre ? Que donnera l'Allemagne ? Nous en sommes réduits à ne compter que sur nos ennemis ! Quelle situation !

J'ai tenu à vous l'exposer à vous M. Loucheur, qui la connaissez bien, et à vous, M. Jouhaux, car vous pouvez l'améliorer beaucoup.

Mais comment cela, me direz-vous ?

Eh bien ! en n'appliquant pas momentanément la loi de sept heures et demie, tout au moins jusqu'à la fin de l'hiver prochain.

Nos 150.000 mineurs travaillant vaillamment comme ils l'ont fait pendant guerre, une heure de plus par jour augmenterait la production totale de un huitième, soit de 2 millions de tonnes ou 50 kilogrammes par tête de Français !

Eh ! ne serait-ce pas un beau mouvement de la part de la classe ouvrière ?

N'y a-t-il pas là en somme une mesure de défense nationale ? Défense pour l'existence matérielle d'un peuple ? Défense des intérêts de toutes les industries et de tous les foyers domestiques ?

Qui peut mieux que vous, Monsieur Loucheur, en compensant ce sacrifice momentané des mineurs par une augmentation de leur salaire, relever la production houillère nationale ? Faites déclarer par les Chambres que la loi de huit heures ne sera applicable que dans dix mois. Un vote et c'est fait. Et même vous avez le droit, d'après la loi, d'intervenir, car elle dit : « Le gouvernement constate lui-même la nécessité d'une dérogation et en détermine l'importance et la durée. »

Qui peut mieux que vous, Monsieur Jouhaux, persuader à la C. G. T. qu'elle a là un beau geste à faire. Ce sera le contraire de la grève, une offrande à la Patrie, un arrêt momentané des revendications, ce qui ne fera qu'augmenter la force des arguments pour obtenir plus tard de nouveaux avantages corporatifs.

Toi aussi, mon vieux Basly, tu as là une belle cause à plaider pour les régions dévastées, pour ton Lens, (dont un puits va produire bientôt cette année, dit-on).

Quant à moi, ingénieur des mines, je connais mes braves mineurs, et je sais que si on leur disait : « Travaillez une heure de plus par jour pour sauver le pays », ils le feraient tout de suite.

Francis LAUR.

Le public ne se rend pas toujours exactement compte de l'importance de cette question et de la part qui revient à la disette du charbon, à son prix élevé, sur la marche à la hausse de tous les produits fabriqués. Le combustible a, depuis la guerre, augmenté de 3 à 400 %. Comme c'est de lui que dépend pour ainsi dire « toute production », il est inévitable que cette hausse à la base majore les prix de tous les produits.

Il ne peut y avoir baisse de prix sans production intense; il n'y a pas de production intense sans charbon; il n'y a pas de charbon sans transports. C'est donc — encore et toujours ! — une question de chemin de fer et de marine marchande.

Mais on ne peut se défendre de déplorer qu'en présence d'une telle situation, la capacité productive de notre pays, en ce qui concerne le charbon, soit diminuée d'environ 25 % par l'application de la journée de huit heures, alors que nos voisins se gardent bien de généraliser de semblables errements, et que chez nos ennemis eux mêmes les ouvriers prennent le patriotique engagement de travailler onze heures par jour pour refaire les forces économiques du pays.

LES GRÈVES

La grève de la librairie

Paris, 20 octobre. — Rien de nouveau dans la grève de la librairie. Les porteurs de journaux s'étant joints au mouvement, il en résulte une certaine perturbation dans les services de distribution de journaux à Paris. Quelques incidents se sont produits : tentatives de débauchage, manifestations, etc. Certains kiosques n'ont pu être ouverts.

La grève des porteurs de journaux

Paris, 19 octobre. — Les employés des messageries et les porteurs de journaux se sont réunis en grand nombre ce matin.

Après une longue discussion, des mesures ont été prises en vue d'amplifier le mouvement. Le secrétaire de la Fédération du papier a promis l'appui de toutes les organisations de ce groupement si les grévistes n'obtenaient pas incessamment satisfaction.

L'émir Fayçal à Paris

Paris, 20 octobre. — L'émir Fayçal vient à Paris. Il importe d'autant plus de préciser le caractère de cette visite que les manœuvres tendancieuses ont déjà commencé. Des informations anglo-américaines ont annoncé que le roi Hussein venait sur l'invitation de M. Clemenceau. Cette interprétation est exactement le contraire de la réalité. La vérité est que l'émir Fayçal a sollicité du gouvernement français l'autorisation de s'entretenir avec lui. Cette demande ne pouvait être écartée,

Ce que disent les Journaux

LA VISITE DU ROI D'ESPAGNE

Alphonse XIII est notre hôte :

« En dépit des assurances officielles qui tendent à voiler l'importance politique du voyage, nous espérons bien que l'occasion sera mise à profit pour engager entre les deux pays cette conversation intime et confiante dont nous attendons le renouvellement d'entente passée, dit Pertinax dans l'**Echo de Paris.** Cette entente, qui, à diverses heures, parut dev

PARIS A REÇU
LA CROIX DE GUERRE

Paris, 19 octobre. — Cette après-midi, a eu lieu la remise solennelle, par le Président de la République, de la croix de guerre à la Ville de Paris. La municipalité a tenu à donner un grand éclat à cette cérémonie pour laquelle l'Hôtel de Ville et la place qui s'étend devant le monument ont reçu une décoration du caractère le plus grandiose.

Dès l'arrivée de M. Poincaré, qui, salué par les acclamations de la foule, est reçu par M. Evain, président du Conseil municipal, un long cortège sort des bâtiments de l'octroi de l'autre côté de la place. Ce sont les délégations de capitales étrangères ainsi que celles des villes françaises décorées de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, qui, précédées de leurs bannières, viennent saluer le chef de l'Etat et se masser au pied de la tribune.

De suite après, les enfants des écoles parisiennes, se partageant en deux groupes, viennent former une haie devant l'hôtel de ville. De l'octroi encore sortent maintenant 150 petits Alsaciens et Lorrains; au milieu des vivats, ils s'avancent et viennent se placer au centre du groupe que forment nos écoliers.

De toutes parts, les acclamations crépitent, tandis que les enfants, agitant leurs drapeaux, forment ainsi un gigantesque étendard tricolore.

Dès le calme revenu, la musique de la garde républicaine ouvre le ban.

Discours de M. Poincaré

Puis M. Poincaré prend la parole. Son discours est, en phrases dont l'éloquence s'anime d'une émotion toujours croissante, un historique de ce que fut Paris pendant la guerre, l'âme de Paris d'abord, avivée de beauté, de force, d'élévation, qui reflète, dès le début, les sentiments de toute la nation :

« Rappelez-vous, Messieurs, ces premières journées de la mobilisation, enfiévrées par les départs des soldats, attendries par l'émotion des adieux, et cependant si belles de discipline consentie et d'ordre volontaire »; puis la période d'angoisse où « chaque heure qui s'écoulait rapprochait la menace ». Mais voici la bataille de la Marne, le danger s'éloigne, et Paris, pressentant la longueur de l'effort à fournir, se prépare à la patience.

C'est alors l'épreuve du bombardement par avions et par dirigeables, puis la série terrible de 1918; Paris s'accoutume aux stridentes lamentations de la sirène et aux visites répétées de l'insomnie. Quatorze fois les gothas franchissent les barrages d'artillerie, ils survolent la vallée de la Seine, ils jettent 295 projectiles sur la ville même et 369 dans la banlieue, ils font 206 morts et 392 blessés. Puis la bertha : lorsque se produisit son plus abominable exploit, le Vendredi saint 29 mars, à l'église Saint-Gervais, lorsque les obus saccagèrent des tombes au cimetière de Pantin et au Père-Lachaise, lorsque des femmes en couches furent assassinées dans des asiles maternels, Paris ne put retenir une malédiction, mais il se fortifia davantage encore dans la volonté de tenir jusqu'au bout !

Enfin la délivrance : l'armistice, l'arrivée des chefs d'Etats alliés, le défilé triomphal...

Et après avoir rappelé qu'après l'Année terrible Victor Hugo, s'adressant à Paris, s'écrie : « O ville, tu feras s'agenouiller l'histoire ! », M. Poincaré conclut :

« A la croix de la Légion d'honneur, que la ville de Paris porte déjà dans ses armes, le gouvernement de la République a voulu joindre cette croix de guerre qui, sur la poitrine des soldats et des chefs, est l'insigne glorieux de la valeur militaire et du devoir courageusement accompli. Que vienne, à cette croix, s'agenouiller l'histoire ! »

Le président accroche ensuite la croix de guerre sur le coussin que lui présente M. Evain, et que ce dernier offre à bout de bras aux acclamations de la foule.

Puis le président du Conseil municipal remercie en quelques mots. Il retrace à son tour l'héroïsme de Paris durant la guerre et rappelle que la barbarie allemande fit 521 tués et 1,224 blessés dans la capitale, « ville ouverte ».

Ce discours terminé et après le défilé des troupes, qui sont acclamées, le cortège officiel se rend dans les salons, où un concert est offert par la municipalité à ses invités.

LA VIE SPORTIVE

Courses du Bois de Boulogne

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DES CHAMPS-ELYSEE (à réclamer), 3,000 fr. 1,100 mètres. — 1er, *Queen-Bee* (Mac Gee), à Mme Ephrussi; 2e, *Yoicks* (M. Barat), à M. Albert Botten; 3e *Tortue* (J. Cooke), à M. Mathieu Gondchano.

Non placés : Cronos (Sharpe), Ecommoy-II (O'Neill), Miroton (Ch. Hobbs), Staël (Atkinson), Saïl (Garner), Smart-Lady (Doumen).

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois longueurs.

PRIX DE NANTERRE, 6,000 fr., 1,600 mètres. — 1er, *Astypalée* (Bellhouse), à M. Henri Balsan; 2e, *Maskara* (O'Neill), à M. Vanderbilt; 3e, *Foliosus* (Milton Henry) à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Grave-and-Gay (G. Bartholomew), Le-Rapin (Hobbs), Ohé ! Ohé ! (Marsh), Esnes (Sharpe), Brisbane (Jennings).

Gagné de deux longueurs; le troisième à une demi-longueur.

PRIX SALVERTE
20,000 fr. (en outre 1,000 fr. à l'éleveur), 4,000 m.
1. Passebreul (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild.
2. Marmouset (Bellhouse), à M. Gustave Wattinne.
3. Juveigneur (Sharpe), à M. Henri Balsan.
4. Forearm (M. Allemand), à M. Jean Lieux.
Gagné d'une demi-longueur; le troisième à dix longueurs.

PRIX DE LA FORET
25,000 fr. (en outre 1,250 fr. à l'éleveur), 1,600 m.
1. Cid-Campeador (Marsh), à M. A. Eknayan.
2. Imaginaire (O'Neill), à M. J.-D. Cohn.
3. Observateur (G. Stern), à M. Edmond Blanc.
4. Prince-Eugène (Garner), à M. A. Eknayan.
Non placés : Cunning (Mac Gee), Insensible (Jennings), Saint-Souplet (Sharpe), Galéjade (Bellhouse), Ismen (Mitchell), Calbassier (M. Allemand), Far-West (E. Bouillon).

Gagné de deux longueurs et demie; le troisième à une demi-longueur; le quatrième à une longueur et demie.

PRIX DE ROYAL-LIEU, 6,000 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Saint-Hélier* (G. Bartholomew), à M. G. Bartholomew; 2e, *Fil-à-la-Patte* (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3e, *Djimmy* (Atkinson), à M. Pierre Thomas.

Non placés : Saint-Ymas (O'Neill), Coquelourde (Sharpe).

Gagné de quatre longueurs; le troisième à deux longueurs.

PRIX DE LA FAISANDERIE (handicap), 7,000 francs, 2,400 mètres. — 1er, *Lord-Byron* (Marsh) à M. François Monnier; 2e, *Fine* (Lepinte), à M. de Machado; 3e, *Prise-d'Armes* (Lamoure), à M. A. Eknayan.

Non placés : Matin (Bellhouse), Heligoland (Garner), Rodia (Jennings), Rigobert (M. Allemand), Sugana (Maiden).

Gagné d'une longueur; le troisième à une tête.

RÉSULTATS DU PARI MUTUEL

CHEVAUX	PESAGE 10 fr.	Placés 5 fr.	CHEVAUX	PESAGE 10 fr.	Placés 5 fr.
Queen-Bee G	32 »	22 »	*Ec. Eckn...G*	38 50	19 50
— .....P	15 50	9 »	*Cid-Camp..P*	21 50	12 »
Yoick .....P	17 50	9 50	Imaginaire P	29 »	15 50
Tortue.....P	39 »	18 50	*Observat...P*	35 »	12 50
Astypalée...G	29 »	18 50	*St-Hélier*...G	39 50	16 »
— .....P	14 »	6 50	— .....P	15 »	7 »
Maskara...P	14 50	7 50	Fil-à-la-P...P	15 »	7 »
Foliosus ..P	25 50	12 50	Lord-Byr..G	56 50	39 »
Passebreul G	21 50	12 »	— .....P	28 »	15 50
— .....P	13 »	7 »	Fine.....P	47 50	25 »
Marmous .P	16 50	8 »	*P.-d'Armes* P	22 50	11 50

Petites nouvelles

« Queen-Bee » a été réclamée après sa victoire dans le Prix des Champs-Elysées pour 18,001 fr. par l'entraîneur Albert Botten.

Courses au Bouscat

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LA SOCIETE SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT (anglo-arabes, 1er groupe), 1,000 fr. (en outre 250 fr. à l'éleveur du gagnant), 1,800 mètres. — 1er, *Kamelotar* (Rivière), à M. F. de Saint-Jayme, fait walk-over.

Kamelotar (Amer-Picon et Méli) est entraîné par son propriétaire.

PRIX DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS (à vendre aux enchères), 2,000 fr., 1,800 mètres. — 1er, *Avocourt* (Faucon), à M. le baron M. de Nexon; 2e, *Légueur* (Duforez), à M. Gustave Gounouilhou; 3e, *Le-Prince-Rouge* (Bongaillos), à M. E. de Lussy; 4e, *Mort-Homme* (Chancelier), à M. D. Guestier.

Non placés : Sans-Fumée (Hanton), à M. R. Michel, Charlotte-V (Rivière).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à cinq longueurs; le quatrième à cinq longueurs.

Temps : 1 m. 41 s.

Avocourt (Jacobi et Atmosphère) est entraîné par J. Vallère.

PRIX DE LA SOCIETE SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT (arabes et anglo-arabes, 2e groupe), 1,000 fr., 1,800 mètres. — 1er, *La-Seille* (L. Ferrès), à M. P. Verselin; 2e, *Fret* (A. Kalley), à M. H. Dubois Godin.

Gagné d'une demi-longueur.

Temps : 2 m. 8 s. 2/5.

La-Seille (Antonio et Toulouse) est entraînée par son propriétaire.

PRIX DU DEPARTEMENT, 3,000 fr., 1,200 mètres. — 1er, *Altier* (L. Ferrès), à M. P. Verselin; 2e *Louvette* (Hontans), à M. R. Michel; 3e, *Méryllie* (H. Lafabrie), à M. D. Guestier; 4e, *Made* (Chancelier), à M. D. Guestier.

Gagné d'une longueur; le troisième à une tête.

Temps : 1 m. 19 s. 1/5.

Altier (Grand-Croix et Altessa) est entraîné par son propriétaire.

PRIX DU HAILLAN (handicap), 3,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Priscus (Brooks)*, à M. B. Toulet; 2e, *Rain-Water* (Faucon), au baron M. de Nexon; 3e *Cerdo-Propik* (L. Ferrès), à M. P. Verselin; 4e, *Fol-Enfant* (Cantat), à M. G. Eymard.

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à une longueur et demie; le quatrième loin.

Temps : 2 m. 42 s.

Priscus (Royal-Dream et Prise) es entraîné par F.-W. Bates.

Résultats officiels du pari mutuel

CHEVAUX		Pes. 5 fr.	Pav. 5 fr.	Pel. 5 fr.
Kamelotar		walk-over		
Avocourt	G	9 50	10 »	11 »
—	P	7 50	7 50	8 »
Ligueur	P	14 50	15 »	18 »
La-Seille	G	33 50	16 »	18 50
Altier	G	9 »	9 50	11 50
—	P	6 50	6 50	6 50
Louvette	P	8 50	9 »	8 »
Priscus	G	26 »	20 »	18 50
—	P	10 50	9 »	8 50
Rain-Water	P	8 »	8 »	8 »

Courses de Tarbes

Tarbes, 19 octobre. — Voici les résultats :

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (1,000 fr., 1,800 mètres). — 1er, « Chimène », à M. Paul Coudert.

Non placé : Albanaise.

Pari mutuel : gagnant remboursé.

EPREUVE D'ARRONDISSEMENT DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (2,000 fr., 1,000 mètres). — 1er, « Bobèche », à M. Tapie; 2e, « Régence », à M. Crabie.

Non placés : « Danseuse », « Quarte-II » (tombé).

Pari mutuel : gagnant, 13 fr.; placés, 7 fr. et 7 fr. 50.

PRIX RAGOTSKY (2,000 fr., 1,000 mèt.). — 1er, « Neuilly », à M. Guestier; 2e, « Staphylin », à M. L. Gaudelin.

Non placés : « Majunga », « Porto-II », « Caruso », « Meynade », resté au poteau.

Pari mutuel : gagnant, 15 fr.; placés, 7 fr. et 7 fr.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (handicap, 3,000 fr., 2,300 mètres). — 1er « Crème-de-Menthe-II », à M. Gauquelin.

Non placés : « Espagnolette », « Folie ».

Pari mutuel : gagnant, 9 fr.

PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE. — PRIX LUTTEUR (course de haies, 2,000 fr., 2,300 mètres). — 1er, Thistlo, à M. Langhan.

Non placés : « La-Charpraie », « Ninive », tombé.

Mutuel : gagnant, 6 fr. 50.

PRIX DE L'ARMEE (Steeple-Chase militaire, 3,000 mètres). — 1er, « Buenos-Ayres », à M. de Pibrac; 2e, « Cancan », à M. Van Oosterom; 3e, « Violette », à M. L'Héritier; 4e, « Tartare », à M. Turlau.

Non placés : « Nadia », « Clair-de-Lune », « Lerida », « Cybelle », tombé.

Mutuel : gagnant, 13 fr.; placés : 6 fr. 50, 6 fr. 50, 10 fr. 50.

FOOTBALL RUGBY

MATCHES OFFICIELS
CHAMPIONNAT DES PYRENEES
(2e série)

Les Montalbanais battent les Olympiens toulousains par 19 points à 6

A Montauban, en match de classement, l'Union Sportive Montalbanaise a battu le Lalande Olympique Toulousain par 19 points (3 essais, 2 buts) à 6 points (3 essais). La partie s'est jouée devant un public nombreux et par un soleil radieux. M. Tavera, préfet, présidait la réunion.

En lever de rideau, l'Union Sportive Montalbanaise (2) a battu l'Avenir Moissagais (1) par 17 points (3 essais, 2 buts, un drop-goal) à zéro.

MATCHES AMICAUX
A BORDEAUX

Sabistes et Tarbais font match nul 6 points à 6

Après une partie très rapide et qui fut par instants assez intéressante, le Stade tarbais et le Sporting athlétique bordelais ont fait match nul, dimanche, avec 6 points (2 essais) pour Tarbes, à 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc) pour Bordeaux.

Ce match, disputé par un temps splendide et devant un public très nombreux, vit la supériorité des Bordelais durant une bonne partie de la première mi-temps.

L'arrière Mazarico réussit un superbe but sur coup franc botté des 40 mètres, et Dutruilh marqua un bel essai classique. Sur sortie de mêlée, recevant le ballon de Mazarico junior, qui le tenait jui-même de Guyon, lequel s'était remarquablement démarqué après le service d'Anouilh, Dutruilh réussit un joli sprint le long de la touche, se débarrassant tour à tour de trois adversaires.

Domecq avait répliqué peu après par un fort bel essai aussi.

Puis, Dutruilh ayant dû quitter le terrain après Aguire, le quinze bordelais, démantibulé, dut se cantonner dans une défense farouche qui lui permit d'éviter une défaite sanglante, les Tarbais dominant nettement, mais ne réussissant, au cours de la deuxième mi-temps qu'un essai, marqué par Ducoussau sur une mêlée favorable, Riant toucher en vitesse le ballon expédié par un judicieux petit coup de pied à suivre du demi de mêlée tarbais.

Très impartialement — et en tenant compte du handicap des Bordelais — je déclare que les Tarbais méritaient la victoire.

Les Tarbais se sont, en effet, montrés plus ardents, plus rapides et, dans l'ensemble, moins maladroits que les Bordelais, qu'ils ont nettement dominés dans la deuxième mi-temps.

La mêlée, plus légère mais mieux équilibrée, put contrôler assez souvent le ballon. Mais ce contrôle manquait de netteté — comme en face, du reste — et on vit rarement une sortie de mêlée correcte.

Dans les touches, la légère supériorité manifestée par les Tarbais en première mi-temps fut mise en évidence par la suite, où l'ailier de Ebrard, bien servis par Anouilh, effectuèrent des départs qui auraient pu être dangereux s'ils avaient été mieux suivis.

Les Bordelais réussirent des dribblings plus passables que ceux — si rares ! — de leurs adversaires.

Anouilh, qui opérait derrière la mêlée sabiste, a du métier; il le démontra souvent avec un flegme qui parvint parfois à impressionner l'arbitre lui-même, l'excellent Bezombes, pourtant.

Il est vrai que les truquages d'Anouilh n'étaient que la réponse du berger à la bergère — si on veut bien me permettre de comparer à des bergères les demis et même les deux centres tarbais, qui montrèrent une prédilection marquée pour le hors-jeu.

Durant la première mi-temps, Guyon fit une superbe partie à l'ouverture, quand il eut pris la place d'Aguire, après le départ de celui-ci. A la deuxième mi-temps, il reprit son poste au centre des trois-quarts, Dutruilh ayant été transporté au vestiaire à son tour. Il fit là aussi belle impression, mais la ligne n'eut pas le même allant qu'au début, Pazinot ne se montrant pas aussi heureux à l'aile que dans la ligne des avants. Abadie et Mazarico jeune — qui dut quitter le terrain à son tour quelques minutes — se montrèrent vaillants.

La paire Henri Jean et Laporte opéra avec la maîtrisa spéciale que j'ai indiquée derrière la mêlée tarbaise. Elle se montra même très brillante en deuxième mi-temps.

Les trois-quarts tarbais, rapides mais pas toujours très adroits, ont raté de superbes occasions. Leur position « off-side » continuelle et en accordéon aurait pu être dangereuse pour leur camp avec la ligne bordelaise au complet.

L'arrière, Dufourc, fut merveilleux de sang-froid et étourdissant d'adresse. Il se montra au moins légal de Mazarico, beaucoup plus à l'ouvrage, du reste, et qui réussit de superbes coups de botte, dont son but sur coup franc fut un des plus brillants échantillons.

Ce ne fut pas une partie sensationnelle, trop de cafouillages l'émaillant, mais elle fut, je le répète, rapide et parfois intéressante.

Le Stade tarbais a beaucoup de travail à accomplir si l'équipe veut se montrer digne de celle qui enleva le championnat de France la saison dernière.

Le S. A. B. en a beaucoup plus à faire s'il veut figurer honorablement dans la compétition régionale, où ses couleurs triomphèrent à côté de celles du B. E. C., la saison passée.

René HERBERT.

A MERIGNAC
Cheminots et Sectionnistes font match nul (3 à 3)

Partie vivement menée et plaisante à suivre. Les Cheminots, quoique amputés de cinq équipiers premiers, tinrent bien en face des Sectionnistes, également privés du concours de quelques bonnes unités.

Quoique plus légère, la mêlée des Cheminots contrôla généralement la balle. Intrans fit de jolies choses, sans grand succès, ses lignes arrières incomplètes manquant de précision et se faisant boucler régulièrement.

L'arrière, faible au début, racheta ses fautes dans la seconde mi-temps. Les meilleurs de l'équipe furent Nogerès, Charles, Intrans frères.

A la Section, Duthil et Lahitte sortirent une partie merveilleuse; derrière sa mêlée privée de l'ustensile, Lahitte pratiqua le hors-jeu. Les rares fois où les lignes arrières sectionnistes virent le ballon, elles se montrèrent des plus dangereuses et allèrent souvent près de l'essai.

A l'arrière, Cabé fut irréprochable.

Sur une touche longue dans les 22 mètres sectionnistes, Noguès, du Midi, s'échappe, évite quatre adversaires et marque en bonne position.

Quelques minutes avant la fin, Bagnestout, sur une sortie de mêlée sur les buts cheminots, fonce et marque « in extremis » deux essais.

Bon arbitrage de M. Bathier.

S. F.

A PARIS
Stadistes Bordelais battent Racigmen par 15 points à 8.

Dès le début, Bordeaux domine légèrement par l'activité de ses avants; c'est pourtant le Racing qui marque le premier sur un coup de pied bien suivi par Roger Lerou, l'ancien capitaine sabiste. Les avants bordelais chargent et empêchent le but.

Quelques attaques de Rieu, qui sert admirablement Gay, échouent de justesse. Enfin, sur un déplacement de Gay, Martin reprend et va marquer, mais un Racigman le gêne; c'est l'essai de pénalité bien transformé par Pepion.

La mi-temps survient sur ce score.

Après l'intervalle, le Racing joue mieux, mais quelques belles attaques échouent sur Rieu, dont la défense fut impeccable.

Chilo, à plusieurs reprises, sauve les buts parisiens de situations embarrassantes; mais, sur un dribbling bien conduit, Laurent marque un troisième essai.

Le Stade Bordelais continue à attaquer dominant copieusement et, sur un recentrage de Rieu, qui a crocheté devant trois adversaires, Martin marque un essai entre les poteaux. Pepion réussit le but.

Le Racing a un sursaut d'énergie. Sa ligne de trois-quarts, bien lancée, marque par l'intermédiaire de Cailllon un bel essai qui est transformé.

La fin du match est sifflée peu après.

A Bordeaux, Rieu et Martin furent les meilleurs hommes. Pepion a beaucoup de sang-froid, mais est un peu lent sur la balle.

Au Racing, Rodenbach fut très mauvais à l'ouverture. Il commit fautes sur fautes en première mi-temps, mais se racheta un peu en seconde. Chilo fut très bon en trois-quart, et Thierry fit du bon travail en avant. Tom Pottier ne cesse de briller par ses coups du dribbling qu'il pratiqua avec virtuosité.

L'Olympique bat Stade Nantais par 16 points à 3

L'équipe de l'Olympique est très au point; Nantes présente une équipe qui a bonne allure, mais manque de métier.

Le score donne une fausse idée de la partie où le jeu fut sensiblement égal. Le jeu fut très ouvert et, pendant la première mi-temps, l'Olympique marque deux essais transformés.

Au début de la seconde mi-temps, Nantes attaque et marque un essai et donne l'impression de pouvoir vaincre, mais l'effort fourni est de courte durée; les lignes arrières de l'Olympique reparlent à l'attaque et marquent deux essais non transformés. A l'Olympique, la paire de demis, Agénor-de Basochet, fut excellente. Au S. N., les meilleurs furent Beguet et Hureau.

Le S. C. U. F. bat la Générale par 8 points à 5.

Le S. C. U. F. présente une équipe assez mixte. La Générale marque d'abord et transforme. Le S. C. U. F. se reprend et marque à son tour, par l'intermédiaire de Boubée. Eluère réussit le but.

Un but sur coup franc est réussi par Eluère en seconde mi-temps.

Au S. C. U. F., Eluère, Duvergier se distinguèrent. A la Générale, Daudet, Berrurier et Alphand furent les meilleurs.

A COGNAC
Les Cognaçais battent les Blayais par 42 points à zéro

En partie amicale, l'Union sportive cognaçaise a battu l'Union sportive des enfants de Blaye par 42 points à zéro.

Au début de la partie, les Sokols, soldats tchèques, ont été fort applaudis dans leurs mouvements d'ensemble et leurs pyramides.

L'Harmonie des écoles et la musique tchèque du 24e régiment prêtaient leur concours à cette manifestation qui avait attiré le public des grands jours, et qui fut une grande fête sportive.

x

A AGEN
Agenais battent Carcassonnais par 11 points à 6.

Le Sporting Union Agenais bat le Stade Olympique Carcassonnais par 11 points à 6.

Partie très abondamment disputée et fort intéressante, avec de jolies choses de part et d'autre. Les deux équipes se montrent à peu près d'égale valeur; les lignes avant de Carcassonne sont supérieures; les arrières d'Agen surclassent ceux de l'équipe visiteuse.

Arbitrage très large de l'International Lacoste.

A LOURDES
Les Toécistes battent les Lourdais par 11 points à 6

A LOURDES. — T. O. E. C. (1) bat le Stade olympique lourdais (1) par 11 points (3 essais : Darrodes, Bauy, Ginet; 1 but : Bauy), à 6 points (2 essais : Bordes, Boubée).

La mêlée toulousaine a été supérieure, ainsi que l'arrière. Les trois-quarts lourdais ont réussi de très jolies passes et sont arrivés vaînement par deux fois jusqu'aux buts adverses.

A PAU
L'Aviron bayonnais bat la Section paloise par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai)

Partie magnifique, où les deux équipes montrèrent des qualités exceptionnelles. Bayonne marque deux essais en première mi-temps, après des passes merveilleuses. Pau marque à son tour, presque aussitôt, à la suite de passes entre avants.

En deuxième mi-temps, Pau domine et attaque vigoureusement, ratant deux essais de justesse. En revanche, les équipiers ont fait du jeu très précis. Avantage des Bayonnais en première mi-temps, tandis que Pau domine nettement dans la deuxième. Les avants palois ont joué une partie magnifique, égalisant avec le pack bayonnais. Les meilleurs ont été, à Bayonne, Roé, Pardo, Andia, Fanlo; à Pau, l'équipe entière est à féliciter. Mentionnons Pierrot, qui fut le bon joueur d'autrefois; Cazeaux, Elichondo, Cassagne, Piteu, Courrèges, Artigou et Clouzet, qui fut un des meilleurs sur le terrain.

Pau, débordé, eut néanmoins une très belle défense. Progrès des avants bayonnais.

A DAX
Dacquois battent Tarbais par 9 points à 6.

L'U. S. Dacquoise a battu dimanche le Stadoceste Tarbais. Si la partie fut moins académique que celle du dimanche précédent contre l'Aviron Bayonnais, elle nous offrit, dans l'ensemble, de plus jolies choses, quelques attaques des lignes arrières en particulier, du côté tarbais comme du côté dacquois. En avants, par contre, le jeu dur eut les honneurs et rien de précis ne fut esquissé: touches massées n'ayant du massé que de consciencieux bourrages, touches longues toujours exécutées par Dax et profitant irrévocablement à Tarbes.

A retenir, à Tarbes, Cassayet, surclassant tout le lot, et l'aile Cayrefourcq frères. A Dax, Avigné et Loustau aîné, Escoubeyron et Fargues, malgré que ce dernier ait à son passif une grosse faute que la suite, où l'aile de Ebrard, bien servis par Anouilh, effectuèrent des départs qui auraient pu être dangereux s'ils avaient été mieux suivis.

Les Bordelais réussirent des dribblings plus passables que ceux — si rares ! — de leurs adversaires.

Anouilh, qui opérait derrière la mêlée sabiste, a du métier; il le démontra souvent avec un flegme qui parvint parfois à impressionner l'arbitre lui-même, l'excellent Bezombes, pourtant.

Il est vrai que les truquages d'Anouilh n'étaient que la réponse du berger à la bergère — si on veut bien me permettre de comparer à des bergères les demis et même les deux centres tarbais, qui montrèrent une prédilection marquée pour le hors-jeu.

Durant la première mi-temps, Guyon fit une superbe partie à l'ouverture, quand il eut pris la place d'Aguire, après le départ de celui-ci. A la deuxième mi-temps, il reprit son poste au centre des trois-quarts, Dutruilh ayant été transporté au vestiaire à son tour. Il fit là aussi belle impression, mais la ligne n'eut pas le même allant qu'au début, Pazinot ne se montrant pas aussi heureux à l'aile que dans la ligne des avants. Abadie et Mazarico jeune — qui dut quitter le terrain à son tour quelques minutes — se montrèrent vaillants.

La paire Henri Jean et Laporte opéra avec la maîtrisa spéciale que j'ai indiquée derrière la mêlée tarbaise. Elle se montra même très brillante en deuxième mi-temps.

Les trois-quarts tarbais, rapides mais pas toujours très adroits, ont raté de superbes occasions. Leur position « off-side » continuelle et en accordéon aurait pu être dangereuse pour leur camp avec la ligne bordelaise au complet.

L'arrière, Dufourc, fut merveilleux de sang-froid et étourdissant d'adresse. Il se montra au moins légal de Mazarico, beaucoup plus à l'ouvrage, du reste, et qui réussit de superbes coups de botte, dont son but sur coup franc fut un des plus brillants échantillons.

Ce ne fut pas une partie sensationnelle, trop de cafouillages l'émaillant, mais elle fut, je le répète, rapide et parfois intéressante.

Le Stade tarbais a beaucoup de travail à accomplir si l'équipe veut se montrer digne de celle qui enleva le championnat de France la saison dernière.

Le S. A. B. en a beaucoup plus à faire s'il veut figurer honorablement dans la compétition régionale, où ses couleurs triomphèrent à côté de celles du B. E. C., la saison passée.

René HERBERT.

A MERIGNAC
Cheminots et Sectionnistes font match nul (3 à 3)

Partie vivement menée et plaisante à suivre. Les Cheminots, quoique amputés de cinq équipiers premiers, tinrent bien en face des Sectionnistes, également privés du concours de quelques bonnes unités.

Quoique plus légère, la mêlée des Cheminots contrôla généralement la balle. Intrans fit de jolies choses, sans grand succès, ses lignes arrières incomplètes manquant de précision et se faisant boucler régulièrement.

L'arrière, faible au début, racheta ses fautes dans la seconde mi-temps. Les meilleurs de l'équipe furent Nogerès, Charles, Intrans frères.

A la Section, Duthil et Lahitte sortirent une partie merveilleuse; derrière sa mêlée privée de l'ustensile, Lahitte pratiqua le hors-jeu. Les rares fois où les lignes arrières sectionnistes virent le ballon, elles se montrèrent des plus dangereuses et allèrent souvent près de l'essai.

A l'arrière, Cabé fut irréprochable.

Sur une touche longue dans les 22 mètres sectionnistes, Noguès, du Midi, s'échappe, évite quatre adversaires et marque en bonne position.

Quelques minutes avant la fin, Bagnestout, sur une sortie de mêlée sur les buts cheminots, fonce et marque « in extremis » deux essais.

Bon arbitrage de M. Bathier.

S. F.

A PARIS
Stadistes Bordelais battent Racigmen par 15 points à 8.

Dès le début, Bordeaux domine légèrement par l'activité de ses avants; c'est pourtant le Racing qui marque le premier sur un coup de pied bien suivi par Roger Lerou, l'ancien capitaine sabiste. Les avants bordelais chargent et empêchent le but.

Quelques attaques de Rieu, qui sert admirablement Gay, échouent de justesse. Enfin, sur un déplacement de Gay, Martin reprend et va marquer, mais un Racigman le gêne; c'est l'essai de pénalité bien transformé par Pepion.

La mi-temps survient sur ce score.

Après l'intervalle, le Racing joue mieux, mais quelques belles attaques échouent sur Rieu, dont la défense fut impeccable.

Chilo, à plusieurs reprises, sauve les buts parisiens de situations embarrassantes; mais, sur un dribbling bien conduit, Laurent marque un troisième essai.

Le Stade Bordelais continue à attaquer dominant copieusement et, sur un recentrage de Rieu, qui a crocheté devant trois adversaires, Martin marque un essai entre les poteaux. Pepion réussit le but.

Le Racing a un sursaut d'énergie. Sa ligne de trois-quarts, bien lancée, marque par l'intermédiaire de Caillon un bel essai qui est transformé.

La fin du match est sifflée peu après.

A Bordeaux, Rieu et Martin furent les meilleurs hommes. Pepion a beaucoup de sang-froid, mais est un peu lent sur la balle.

Au Racing, Rodenbach fut très mauvais à l'ouverture. Il commit fautes sur fautes en première mi-temps, mais se racheta un peu en seconde. Chilo fut très bon en trois-quart, et Thierry fit du bon travail en avant. Tom Pottier ne cesse de briller par ses coups du dribbling qu'il pratiqua avec virtuosité.

L'Olympique bat Stade Nantais par 16 points à 3

L'équipe de l'Olympique est très au point; Nantes présente une équipe qui a bonne allure, mais manque de métier.

Le score donne une fausse idée de la partie où le jeu fut sensiblement égal. Le jeu fut très ouvert et, pendant la première mi-temps, l'Olympique marque deux essais transformés.

Au début de la seconde mi-temps, Nantes attaque et marque un essai et donne l'impression de pouvoir vaincre, mais l'effort fourni est de courte durée; les lignes arrières de l'Olympique reparlent à l'attaque et marquent deux essais non transformés. A l'Olympique, la paire de demis, Agénor-de Basochet, fut excellente. Au S. N., les meilleurs furent Beguet et Hureau.

Le S. C. U. F. bat la Générale par 8 points à 5.

Le S. C. U. F. présente une équipe assez mixte. La Générale marque d'abord et transforme. Le S. C. U. F. se reprend et marque à son tour, par l'intermédiaire de Boubée. Eluère réussit le but.

Un but sur coup franc est réussi par Eluère en seconde mi-temps.

Au S. C. U. F., Eluère, Duvergier se distinguèrent. A la Générale, Daudet, Berrurier et Alphand furent les meilleurs.

A COGNAC
Les Cognaçais battent les Blayais par 42 points à zéro

En partie amicale, l'Union sportive cognaçaise a battu l'Union sportive des enfants de Blaye par 42 points à zéro.

Au début de la partie, les Sokols, soldats tchèques, ont été fort applaudis dans leurs mouvements d'ensemble et leurs pyramides.

L'Harmonie des écoles et la musique tchèque du 24e régiment prêtaient leur concours à cette manifestation qui avait attiré le public des grands jours, et qui fut une grande fête sportive.

x

A AGEN
Agenais battent Carcassonnais par 11 points à 6.

Le Sporting Union Agenais bat le Stade Olympique Carcassonnais par 11 points à 6.

Partie très abondamment disputée et fort intéressante, avec de jolies choses de part et d'autre. Les deux équipes se montrent à peu près d'égale valeur; les lignes avant de Carcassonne sont supérieures; les arrières d'Agen surclassent ceux de l'équipe visiteuse.

Arbitrage très large de l'International Lacoste.

A LOURDES
Les Toécistes battent les Lourdais par 11 points à 6

A LOURDES. — T. O. E. C. (1) bat le Stade olympique lourdais (1) par 11 points (3 essais : Darrodes, Bauy, Ginet; 1 but : Bauy), à 6 points (2 essais : Bordes, Boubée).

La mêlée toulousaine a été supérieure, ainsi que l'arrière. Les trois-quarts lourdais ont réussi de très jolies passes et sont arrivés vaînement par deux fois jusqu'aux buts adverses.

A PAU
L'Aviron bayonnais bat la Section paloise par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai)

Partie magnifique, où les deux équipes montrèrent des qualités exceptionnelles. Bayonne marque deux essais en première mi-temps, après des passes merveilleuses. Pau marque à son tour, presque aussitôt, à la suite de passes entre avants.

En deuxième mi-temps, Pau domine et attaque vigoureusement, ratant deux essais de justesse. En revanche, les équipiers ont fait du jeu très précis. Avantage des Bayonnais en première mi-temps, tandis que Pau domine nettement dans la deuxième. Les avants palois ont joué une partie magnifique, égalisant avec le pack bayonnais. Les meilleurs ont été, à Bayonne, Roé, Pardo, Andia, Fanlo; à Pau, l'équipe entière est à féliciter. Mentionnons Pierrot, qui fut le bon joueur d'autrefois; Cazeaux, Elichondo, Cassagne, Piteu, Courrèges, Artigou et Clouzet, qui fut un des meilleurs sur le terrain.

Pau, débordé, eut néanmoins une très belle défense. Progrès des avants bayonnais.

A DAX
Dacquois battent Tarbais par 9 points à 6.

L'U. S. Dacquoise a battu dimanche le Stadoceste Tarbais. Si la partie fut moins académique que celle du dimanche précédent contre l'Aviron Bayonnais, elle nous offrit, dans l'ensemble, de plus jolies choses, quelques attaques des lignes arrières en particulier, du côté tarbais comme du côté dacquois. En avants, par contre, le jeu dur eut les honneurs et rien de précis ne fut esquissé: touches massées n'ayant du massé que de consciencieux bourrages, touches longues toujours exécutées par Dax et profitant irrévocablement à Tarbes.

A retenir, à Tarbes, Cassayet, surclassant tout le lot, et l'aile Cayrefourcq frères. A Dax, Avigné et Loustau aîné, Escoubeyron et Fargues, malgré que ce dernier ait à son passif une grosse faute que la suite, où l'aile de Ebrard, bien servis par Anouilh, effectuèrent des départs qui auraient pu être dangereux s'ils avaient été mieux suivis.

Les Bordelais réussirent des dribblings plus passables que ceux — si rares ! — de leurs adversaires.

Anouilh, qui opérait derrière la mêlée sabiste, a du métier; il le démontra souvent avec un flegme qui parvint parfois à impressionner l'arbitre lui-même, l'excellent Bezombes, pourtant.

Il est vrai que les truquages d'Anouilh n'étaient que la réponse du berger à la bergère — si on veut bien me permettre de comparer à des bergères les demis et même les deux centres tarbais, qui montrèrent une prédilection marquée pour le hors-jeu.

Durant la première mi-temps, Guyon fit une superbe partie à